

Faire du Québec un objet de l'histoire environnementale Making Quebec an Object of Environmental History

Stéphane Castonguay

Volume 9, numéro 1, 2006

Penser l'histoire environnementale du Québec. Société, territoire et écologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000796ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000796ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castonguay, S. (2006). Faire du Québec un objet de l'histoire environnementale. *Globe*, 9(1), 17–49. <https://doi.org/10.7202/1000796ar>

Résumé de l'article

L'auteur mesure les défis de l'histoire environnementale à l'aune des travaux et des données de diverses disciplines qui nourrissent une réflexion historique sur les rapports sociaux à la nature. En examinant des travaux en géographie historique, en histoire socioéconomique, en études urbaines et en sciences environnementales, il démontre la richesse de l'historiographie de l'histoire environnementale au Québec. En plus de suggérer quelques pistes de recherche, l'auteur conclut en soulignant comment un problème méthodologique singulièrement aigu en histoire environnementale, celui de l'échelle d'études en regard de l'internationalisation des problèmes environnementaux, est susceptible de stimuler des débats propres aux « *areas studies* » en général et aux études québécoises spécifiquement.

Faire du Québec un objet de l'histoire environnementale¹

Stéphane Castonguay
Chaire de recherche du Canada en histoire
environnementale du Québec
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé – L'auteur mesure les défis de l'histoire environnementale à l'aune des travaux et des données de diverses disciplines qui nourrissent une réflexion historique sur les rapports sociaux à la nature. En examinant des travaux en géographie historique, en histoire socioéconomique, en études urbaines et en sciences environnementales, il démontre la richesse de l'historiographie de l'histoire environnementale au Québec. En plus de suggérer quelques pistes de recherche, l'auteur conclut en soulignant comment un problème méthodologique singulièrement aigu en histoire environnementale, celui de l'échelle d'études en regard de l'internationalisation des problèmes environnementaux, est susceptible de stimuler des débats propres aux « *areas studies* » en général et aux études québécoises spécifiquement.

Making Quebec an Object of Environmental History

Abstract – The author measures the challenges of environmental history by comparing it to the works of and data from the various disciplines that nourish a historical reflection on the relations between society and nature. In examining work in historical geography, socioeconomic history, urban studies, and environmental science, he demonstrates the richness of the historiography of environmental history in Quebec. In addition to suggesting some avenues of research, the author concludes by underlining how a methodological problem which is particularly acute in environmental history – that of the scale of studies in the face of the internationalization of environmental problems – is apt to stimulate debates proper to area studies in general and Quebec studies in particular.

1. Nous remercions pour leurs commentaires et suggestions Matthew D. Evenden, René Hardy, Michel Lacroix et Jean-Claude Robert.

Stéphane Castonguay, « Faire du Québec un objet de l'histoire environnementale », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 9, n° 1, 2006.

Histoire environnementale, écologie historique, histoire de l'environnement, voilà autant de vocables pour désigner un champ de recherches historiographiques que certains désigneraient volontiers comme innovateur, sinon révolutionnaire. Les balises fluctuent selon les pratiques historiennes, mais tous s'entendent pour définir l'histoire environnementale comme l'étude dans le temps des dimensions matérielles, politiques et intellectuelles des interactions société-environnement, en insistant sur la nécessité d'étudier l'évolution de chaque élément du binôme et les transformations de leurs rapports². Ainsi défini, ce champ de recherche nous invite, entre autres, à interroger le discours concernant la nature des acteurs en présence et à insuffler une certaine dynamique à un environnement trop souvent réduit à la toile de fond inerte et passive sur laquelle se détachent les changements sociaux, les combats politiques et les vies héroïques étudiées. Cela signifie, positivement, montrer comment la nature, dans ses matérialités comme dans ses représentations, est enjeu de pouvoir et lieu de luttes, comment l'espace et ses acteurs non humains contraignent l'action humaine qui les façonne, comment la matière à la base des échanges économiques demeure malléable jusqu'à un certain point que déterminent les conventions et la nature elle-même. C'est aussi reconnaître que l'environnement et ses éléments biotiques et abiotiques possèdent leur propre histoire, qu'ils ont leur propre rythme et leur propre cycle.

Par cette définition, nous nous faisons d'emblée rassembleurs, d'autant plus qu'il s'agit là d'un champ qui, à la manière de l'objet qu'il couvre, se révèle ouvert, dynamique, complexe et chaotique. Un tel élargissement de perspectives doit aussi nous permettre de saisir la pertinence des travaux en études québécoises pour penser la recherche en histoire environnementale du Québec.

2. Cette dernière définition est tirée de J. R. McNEILL, « Observations on the Nature and Culture of Environmental History », *History and Theory*, vol. 42, n° 1, 2003, p. 5-43. Pour un aperçu des différentes définitions possibles, voir un débat fondateur du champ : William CRONON, « Modes of Prophecy and Production. Placing Nature in History », *Journal of American History*, vol. 76, n° 4, 1990, p. 1122-1131 ; Carolyn MERCHANT, « Gender and Environmental History », *Journal of American History*, vol. 76, n° 4, 1990, p. 1117-1121 ; Donald WORSTER, « Transformation of the Earth. Toward an Agroecological Perspective in History », *Journal of American History*, vol. 76, n° 4, 1990, p. 1087-1106.

FAIRE DU QUÉBEC UN OBJET DE L'HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE

Il peut paraître ambitieux et prématuré de vouloir dresser un tel bilan de l'histoire environnementale du Québec, car les historiens qui ont fait de la société québécoise leur principal objet d'études ne se réclament pas explicitement de l'histoire environnementale. Un détour par les États-Unis et l'Europe démontrera toutefois la pertinence de notre démarche.

L'histoire environnementale aux États-Unis s'est dotée au cours des dernières décennies de tous les signes d'un champ historiographique à part entière : revue³, postes universitaires, manuels, collections dans les presses universitaires, compilations, conférences annuelles et colloques spécialisés, ouvrages collectifs. La visibilité de l'histoire environnementale a légitimé le travail intellectuel de vieux routiers solitaires tout en suscitant de nouvelles carrières pour de jeunes chercheurs. De prestigieuses revues d'histoire ont publié leur numéro spécial en histoire environnementale tandis que la multiplication récente des bilans historiographiques témoigne à la fois de la maturité du champ et de sa capacité à intégrer plusieurs domaines de réflexion historiographique⁴.

Ce mouvement a eu des échos chez les Européens qui se sont dotés d'une association internationale et d'une revue⁵, tout aussi internationale quoique indépendante de la précédente⁶. Une raison qui peut expliquer

3. Aujourd'hui intitulée *Environmental History*, la revue de l'American Society for Environmental History et de la Forest History Society est le produit de la fusion, en 1996, des revues *Environmental History Review* (à l'origine, *Environmental Review*, 1976-1989) et *Forest & Conservation History* (*Forest History* de 1958 à 1974 et *Journal of Forest History* de 1974 à 1989).

4. Voir les numéros thématiques des revues suivantes : *History and Theory*, vol. 2, n° 1, p. 5-43 ; *Journal of American History* vol. 76, n° 4, 1990, p. 1122-1131 ; *Pacific Historical Review* vol. 70, n° 1, 2001, p. 55-111 ; *Journal of Urban History*, vol. 20, n° 2, 1994, p. 299-434 ; *Journal of Historical Geography*, vol. 20, n° 1, 1994, p. 1-56 ; *Business History Review*, vol. 73 n° 4, 1999 ; *Journal of the History of Biology*, vol. 31, n° 1, 1998, p. 1-83. La revue *Environment and History* présente dans le premier numéro de son volume 10 des bilans historiographiques couvrant la production historique de l'Amérique du Nord, de l'Europe, de la Chine, de l'Afrique et de l'Australasie.

5. *Environment and History*, fondée en 1994.

6. Verena WINWARTER [éd.], « Environmental History in Europe from 1994 to 2004. Enthusiasm and Consolidation », *Environment and History*, vol. 10, n° 1, 2004, p. 501-530.

cette capacité européenne de répondre si prestement à l'avancée américaine est l'existence de pratiques historiennes proches de l'histoire environnementale telle qu'elle s'exerce aux États-Unis. De fortes traditions en géographie historique, en histoire urbaine et en anthropologie historique ont notamment contribué à former des esprits réceptifs aux avancées de l'histoire environnementale et à son institutionnalisation⁷. Le climat, les rapports aux animaux, le paysage, la forêt, « l'idée de nature » et la pensée environnementale, pour ne nommer que ceux-là, sont des thèmes de l'histoire environnementale sur lesquels travaillent depuis quelques décennies les chercheurs européens, toutes disciplines confondues⁸. Ces derniers ont investi ce nouveau champ qui, par sa légitimité à l'échelle internationale, offre des réseaux étendus de collaboration et de comparaison. Enfin, il faut noter la « couleur » spécifique de l'histoire environnementale européenne qui porte l'empreinte de spécialistes des sciences naturelles et qui produit des études exemplaires sur les flux énergétique et matériel des sociétés en contexte de révolutions agricole, industrielle et urbaine⁹.

7. Certains ne considèrent pas de telles productions comme pertinentes au champ de l'histoire environnementale, mais de tels propos, croyons-nous, servent à marquer la « nouveauté » des contributions récentes et l'émergence d'un champ « inédit ».

8. Même en nous limitant au cas français, nous pouvons apprécier la diversité des approches et des thèmes d'une proto-histoire environnementale européenne. Voir Emmanuel LEROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1967 (nouvelle édition augmentée en 1983) ; Jean-Paul DELÉAGE, *Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature*, Paris, La Découverte, 1991 ; Jean-Robert PITTE, *Histoire du paysage français*, Paris, Tallandier, 1983 (nouvelle édition augmentée en 2001) ; Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984 ; Andrée CORVOL, *L'homme aux bois. Histoire des relations de l'homme et de la forêt XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Fayard, 1987 ; Xavier de PLANHOL, *Le paysage animal. L'homme et la grande faune. Une zoogéographie historique*, Paris, Fayard, 2004 ; André GUILLERME, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Seyssel, Champs Vallon, 1983 ; Jean-Claude DEBEIR, Jean-Paul DELÉAGE et Daniel HEMERY, *Les servitudes de la puissance. Une histoire de l'énergie*, Paris, Flammarion, 1986 ; Alain CORBIN, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Aubier, 1982 et *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier, 1988. Pour une appréciation, voir Geneviève MASSARD-GUILBAUD, « De la "part du milieu" », *Le mouvement social*, n° 200, 2002, p. 64-72.

9. Rolf-Peter SIEFERLE, *The Subterranean Forest. Energy Systems and the Industrial Revolution*, Cambridge, White Horse Press, 2001. On remarque cette empreinte

FAIRE DU QUÉBEC UN OBJET DE L'HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE

Si nous empruntons ce détour, c'est parce que nous ne croyons pas la situation des études québécoises si différente de celle prévalant en Europe¹⁰. Les connaissances issues de la géographie historique, de l'histoire sociale et économique, des études urbaines et de l'étude de la culture matérielle fournissent un matériau substantiel au praticien de l'histoire environnementale. Nous avançons ainsi que quiconque s'aventure dans cette dernière-née de la pratique historique puisera de précieuses leçons dans les travaux issus de différentes disciplines qui ont le Québec – compris ici en tant que territoire et société – comme objet d'études. C'est pourquoi, avant de penser l'histoire environnementale du Québec, nous souhaitons tabler sur la contribution des études québécoises à l'analyse des interactions société-environnement aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. À cette fin, nous évaluerons les productions scientifiques touchant l'espace et le territoire, la socioéconomie des ressources naturelles, le milieu urbain, ainsi que le milieu biogéophysique.

Dans ce bilan, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, nous tâcherons de cerner de quel « environnement » il est question dans les études recensées et nous interrogerons les interactions société-environnement que les auteurs privilégient¹¹. Le lecteur ne trouvera pas ici un bilan historiographique, ni un compendium des précurseurs de l'histoire environnementale au Québec. Peu des auteurs recensés se réclameraient de cette étiquette et plusieurs se distancieraient certainement de ce qu'ils qualifieraient de mode, d'aventure postmoderne ou de militantisme déguisé. Il

dès les premières publications d'une histoire environnementale consciente d'elle-même en Europe. Christian PRISTER et Peter BRIMBLECOMBE, *The Silent Countdown. Essays in European Environmental History*, Berlin, Springer-Verlag, 1990.

10. Il en serait de même des situations canadienne et australienne. Voir Graeme WYNN et Matthew D. EVENDEN, « Is There, Was There, Should There Be a Canadian Environmental History », communication présentée au congrès annuel de la Canadian Historical Association, London (Ontario), juin 2004 et Libby ROBIN et Tom GRIFFITHS, « Environmental History in Australasia », *Environment and History*, vol. 10, n° 1, 2004, p. 439-474.

11. L'espace alloué nous oblige ici à mettre de côté des domaines d'études comme les recherches amérindiennes et les études nordiques qui illustreraient notamment la contribution importante de l'anthropologie à notre compréhension des rapports sociaux à la nature. Le lecteur pourra toutefois se tourner vers l'article de Caroline DESBIENS et celui de Denys DELÂGE (p. 177-210 et p. 113-139).

nous paraît par conséquent nécessaire de rendre compte des contextes de production de leur travail et de leur questionnement quant au type de rapports à la nature qu'ils privilégient dans leur analyse. Néanmoins, nous prendrons soin de souligner les contributions de ceux qui s'identifient à ce nouveau champ et d'indiquer leur propre perception des contributions de leurs précurseurs, ceci afin de mieux saisir la spécificité de leurs questionnements. Nous indiquerons enfin quels sont les principaux enjeux et défis de l'étude diachronique du changement social et environnemental du Québec.

La géographie historique : le peuplement et l'exploitation du territoire

Nous avons évoqué plus haut la parenté entre l'histoire environnementale et la géographie¹². Aussi ne devons-nous pas nous étonner de voir cette dernière figurer parmi les domaines ayant contribué à notre connaissance historique des interactions environnement-société. D'ailleurs, les auteurs de recensions récentes voient dans les considérations géographiques des premiers historiens professionnels au Canada une origine lointaine de l'histoire environnementale, même s'ils prennent soin d'en signaler les failles¹³. En effet, si elle nous indique comment la disponibilité des ressources naturelles et leur distribution sur le territoire ont dirigé le développement économique et historique du Québec et du Canada, l'histoire des « *staples* » demeure avare de réponses quand nous nous interrogeons sur le rôle de l'activité humaine dans le façonnement de cet environnement qui porterait en germe les grandes lignes du destin national. L'environnement dont il est question semble imperméable à

12. Pour s'en convaincre, voir notamment l'essai de Michael WILLIAMS, « The Relations of Environmental History and Historical Geography », *Journal of Historical Geography*, vol. 20, n° 1, 1994, p. 3-21 ou les contributions dans Marie-Claire ROBIC, *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Économica, 1992.

13. Neil S. FORKEY, *Shaping Upper Canadian Frontier. Environment, Society and Culture in Trent Valley*, Calgary, University of Calgary Press, 2003, p. 6-13 ; Matthew D. EVENDEN, *Fish versus Power. An Environmental History of the Fraser River*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 10-11.

l'activité d'une société qui lui doit pourtant son expansion et sa réussite économique. Cette approche ne fait en somme aucune place aux *interactions* environnement-société.

C'est précisément cette réflexion relationnelle que nous trouvons dans la géographie historique pratiquée depuis près de deux décennies au Québec¹⁴. Le peuplement et l'exploitation du territoire québécois en constituent l'objet premier et l'axe laurentien est un de ces principaux chantiers¹⁵. Dirigé par Serge Courville, Normand Séguin et Jean-Claude Robert, ce chantier visait à explorer spatialement comment, sur un territoire doté de ressources naturelles mais façonné par l'activité humaine, s'est effectué le développement socioéconomique d'une frange importante de la population du Québec, celle évoluant autour des rives du fleuve Saint-Laurent entre les pôles québécois et montréalais. Cette recherche était centrée sur l'exploitation agricole et forestière, qui fut à la base d'activités (proto-)industrielles autour desquelles se sont formés des hameaux d'habitations, structurant ainsi le territoire, les mouvements de populations ainsi que l'économie de la province.

Construit dans la foulée de la controverse historiographique concernant la crise agricole du deuxième tiers du XIX^e siècle¹⁶, ce chantier nous renseigne grandement sur les modalités d'expansion du territoire et concourt à saper, ce faisant, l'argumentation des tenants d'un surpeuplement de l'œkoumène canadien. Les études menées dans le cadre de ce chantier ont dévoilé, entre autres, les transformations des modalités de la production agricole au Québec qui s'est spécialisée dès le milieu du XIX^e siècle : l'agriculture céréalière s'est retranchée dans les franges de

14. Pour un survol de la géographie historique au Québec, voir Claude BELLAVANCE et Marc SAINT-HILAIRE, « Le temps et l'espace comme catégories d'analyse chez les historiens et les géographes québécois (1984-2002) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 10, n° 4, 2003, p. 13-53.

15. Une présentation générale du projet et de ses premiers résultats apparaît dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN, *Le pays laurentien au XIX^e siècle, les morphologies de base*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 1995.

16. Sur cette controverse, voir Serge COURVILLE, « La crise agricole du Bas-Canada. Éléments d'une réflexion géographique. Première partie », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, 1980, p. 193-224.

l'arrière-pays au profit de productions fourragère et vivrière, permettant l'essor des élevages et des monocultures commerciales. Elles ont également montré la dynamique de concentration et de migration de l'exploitation forestière, ainsi que la progression des défrichements. Elles nous permettent ainsi de saisir dans son déroulement historique l'action d'une société sur son territoire, qu'elle défriche la forêt, cultive la terre, trace ses voies de communication ou mobilise les rivières à des fins industrielles.

En décrivant les échanges commerciaux entre les fronts pionniers, les villages et les villes québécoises et américaines, ces études identifient les processus d'intégration des économies locales. Apparaissent ainsi les grands pôles de développement socio-économique dans leur rapport avec un « *binterland* » qui les vitalise¹⁷. De même voit-on se préciser le portrait des conditions de déplacement des frontières sous-tendant l'expansion du réseau d'échanges et permettant aux agriculteurs commerciaux de répondre aux besoins régionaux, continentaux et internationaux d'un monde de plus en plus urbanisé. On constate que la ville et la campagne s'unissent dans un système d'échanges bi-directionnels où circulent des matières. Les conditions et les coûts écologiques de ces flux matériels mériteraient toutefois une étude approfondie.

Il ne s'agit pas de savoir si ce chantier s'inscrit dans la perspective de l'histoire environnementale. Une telle problématique n'est pas au programme de ces chercheurs. Il faut plutôt apprécier comment leurs méthodes, leurs approches et leurs réponses éclairent la genèse et la transformation du paysage. De plus, en menant à la formation d'une cohorte importante de chercheurs, ce chantier a donné lieu à de nombreuses études sur le paysage et sa représentation, les ressources et leur exploitation, les mouvements de population en rapport avec le territoire, ainsi que les réseaux d'échange entre l'espace urbain et l'espace rural. Bref, plusieurs éléments de l'environnement sont saisis dans leurs interactions avec la société au lieu d'être simplement présentés comme l'arrière-plan de changements sociaux et économiques.

17. Ceux familiers avec la littérature en histoire environnementale verront une parenté étroite avec une œuvre phare du champ : William CRONON, *Nature's Metropolis. Chicago and the Great West*, New York, Norton, 1991.

Les protagonistes de ce chantier ont produit un ensemble d'études rassemblées dans deux collections des Presses de l'Université Laval intitulées « Atlas historique du Québec » et « Géographie historique ». Deux études parues dans cette dernière collection méritent une attention plus particulière. Le rapprochement naturel entre la géographie historique et l'histoire environnementale trouve son expression la plus concrète et volontaire dans le *Marshlands* de Matthew Hatvany¹⁸. Focalisant sur la construction des aboiteaux de l'estuaire du Saint-Laurent, Hatvany examine la dynamique des rapports à la terre entretenus par les habitants de la Côte-du-Sud ainsi que les enjeux, les possibilités et les tensions écologiques et paysagères que provoque l'endiguement des marais salés de Kamouraska. Tout en soulignant la contribution des savoirs locaux à la compréhension des écosystèmes et de leurs transformations, cette étude se fonde à la fois sur la matérialité des rapports sociaux à la nature et sur la mise en forme de l'environnement.

Outre le fait qu'elle nous renseigne sur le peuplement et l'exploitation du territoire québécois, la géographie historique cherche à rendre compte des représentations du territoire et à « éclairer le sens des rapports à l'espace qu'entretiennent dans le temps les acteurs sociaux¹⁹ ». Dans son ouvrage *Paysage, mythe et territorialité*, Linda Villeneuve recherche dans le paysage les effets d'une représentation identitaire résultant de la projection d'idéologies importées. L'analyse des mutations du paysage charlevoisien au XIX^e siècle révèle notamment une association étroite entre les formes matérielles et les diverses représentations dont le paysage est l'objet et une actualisation des liens homme-territoire. Le caractère sauvage et romantique du paysage, le mode de vie sain et vertueux des habitants, leur ferveur religieuse et leur simplicité forment les valeurs et les traits culturels typiques du Canada français retrouvés dans Charlevoix par une mythologie nationaliste. Cet ouvrage rend manifeste le décalage entre les fonctions inscrites dans le paysage et le monde matériel que les représentations cachent, volontairement ou

18. Matthew HATVANY, *Marshlands*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », 2003.

19. Linda VILLENEUVE, *Paysage, mythe et territorialité. Charlevoix au XIX^e siècle. Pour une nouvelle approche du paysage*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », 1999.

non, et comment, ce faisant, l'environnement se trouve idéologiquement investi dans sa dimension matérielle même²⁰.

L'histoire des affaires et des travailleurs : la socioéconomie des ressources naturelles

Tout comme des historiens canadiens se sont emballés pour les « *staples* », ces produits générateurs d'une histoire et d'une nation, des historiens du Québec se sont penchés sur l'exploitation des ressources naturelles. Plusieurs refusent d'ailleurs toute originalité à l'histoire environnementale car la production québécoise a largement traité l'objet premier de ce champ de recherches historiographiques. Si la section précédente démontre que les ressources naturelles sont au cœur du territoire habité et exploité, nous souhaitons traiter ici des études où la dimension spatiale perd son caractère central au profit d'une histoire sociale et économique où sont mis de l'avant le monde des affaires et le monde du travail²¹.

Commençons par la forêt, puisque c'est là que nous trouvons en Amérique les racines du mouvement de conservation et, partant, le sujet de plusieurs histoires environnementales²². Un fait marquant de l'histoire de la forêt québécoise est le passage conjugué de l'exploitation du pin blanc et de l'industrie du sciage à l'exploitation de l'épinette et à

20. S'inscrivant dans la tradition de l'histoire culturelle, l'étude des transformations du paysage de Colin Coates s'avère tout aussi stimulante et pertinente pour l'histoire environnementale (Colin COATES, *The Metamorphoses of Landscape and Community in early Quebec*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000). L'auteur y examine la recreation de la vie et des paysages de l'Angleterre sur le territoire voisin des rivières Batiscan et Sainte-Anne par la population immigrante britannique. Dans cette étude, le paysage est à la fois région écologique et façonnement culturel d'un espace physique.

21. D'ailleurs, le volume *Le territoire* présente des chapitres sur chacune des ressources discutées ici. Or, chaque chapitre se termine sur des considérations environnementales en attente d'un traitement historique (Claude BOUDREAU, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN [éd.], *Le territoire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 1997).

22. Pour n'en nommer qu'un, et le premier du genre, Samuel P. HAYS, *Conservation and the Gospel of Efficiency*, Cambridge, Harvard University Press, 1959.

l'industrie des pâtes et papiers. Les premiers historiens de l'environnement déclarés, tels que Peter Gillis et Thomas Roach, ainsi que Michel Girard, ont axé une partie de leurs travaux sur les institutions qui, au Québec, ont encadré cette transformation, de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle²³. Reprenant, parfois pour les critiquer, les thèses de Samuel P. Hays sur l'essor du mouvement de conservation et le caractère central de l'expertise scientifique gouvernementale, ces historiens accordent peu d'importance au fondement matériel des discours sur l'épuisement de la ressource ligneuse²⁴. Curieusement, ce seront plutôt des spécialistes de l'histoire sociale qui, sans nécessairement revendiquer une étude de l'évolution des interactions société-environnement, exploreront la forme et le fond de cette forêt, et non les seuls discours des acteurs. Parmi eux, René Hardy et Normand Séguin se sont interrogés sur les conséquences de cette transformation sur la mise en valeur du potentiel forestier et sur le couvert végétal, notamment en regard de l'incidence des feux de forêt et des épidémies d'insectes²⁵. René Hardy a poussé plus loin cette réflexion dans un article sur les représentations de la forêt en rapport avec cette transformation du couvert forestier. L'ouverture de cet historien aux dimensions économiques, symboliques et écologiques de la forêt distingue sa contribution de celles de chercheurs reconnus de l'histoire environnementale canadienne²⁶.

L'histoire forestière comporte également un volet social que les historiens ont étudié en s'intéressant particulièrement à la main-d'œuvre et à son exploitation. L'étude de Hardy et Séguin évoquée plus haut signale que le développement de l'industrie forestière est l'œuvre d'une bourgeoisie conquérante. Ressource économique, la forêt est également

23. R. Peter GILLIS et Thomas R. ROACH, *Lost Initiatives. Canada's Forest Industries, Forest Policy and Forest Conservation*, New York, Greenwood Press, 1986 ; Michel F. GIRARD, « La forêt dénaturée. Les discours sur la conservation de la forêt québécoise au tournant du XX^e siècle », mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université d'Ottawa, 1988.

24. Michel GIRARD, « Conservation and the Gospel of Efficiency : un modèle de gestion de l'environnement venu d'Europe », *Histoire sociale/Social History*, vol. 33, n° 45, 1990, p. 63-79.

25. René HARDY et Normand SÉGUIN, *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1984, p. 72-87.

26. René HARDY, « Exploitation forestière et environnement au Québec, 1850-1920 », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 27, n° 15, 1995, p. 63-79.

un levier pour la conquête de l'espace et de la société, ici le monde rural mauricien²⁷. L'exploitation des ressources naturelles et l'exploitation des ressources humaines à la base des activités forestières suscitent aussi l'intérêt d'un historien de l'éducation, Jean-Pierre Charland, qui travaille spécifiquement sur les transformations technologiques affectant la production des pâtes et papiers²⁸. Ces transformations ont certainement eu une incidence remarquable sur l'extraction de la matière première, en même temps qu'elles ont pu être orientées par le calcul de la possibilité forestière. Charland mentionne les conséquences environnementales de la production papetière, mais il limite son étude au seul territoire immédiat de l'usine (tel que modifié par les effluents) en n'abordant pas les conséquences de l'innovation technologique sur le procès de production concernant les possibilités d'extraction, l'épuisement de la ressource et la transformation du couvert forestier dans la durée. Sans manifester de préoccupations envers l'histoire environnementale, Guy Gaudreau reconnaît quant à lui les conséquences de l'épuisement des ressources sur la main-d'œuvre qui doit se déplacer à la recherche de nouveaux chantiers, autour desquels se formeront de nouveaux hameaux²⁹. Notons au passage que cet historien a produit des études très rigoureuses sur les données fournies par les mesureurs de bois et récupérées par l'État³⁰. Quiconque sera tenté de dresser un portrait de la forêt à partir des statistiques officielles devra faire preuve d'un souci méthodologique équivalent.

L'exploitation minière revêt une dimension importante dans l'histoire du Québec, car elle a ouvert des fronts pionniers dans le Nord-Ouest durant l'entre-deux-guerres et sur la Côte-Nord après la Seconde Guerre,

27. Pour une partie des Cantons de l'Est, Jack Little fournit des données similaires autour d'une problématique apparentée (Jack LITTLE, *Colonialism, Nationalism and Capitalism. The Upper St. Francis*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988).

28. Jean-Pierre CHARLAND, *Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980. Technologies, travail et travailleurs*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990.

29. Guy GAUDREAU, « Exploitation des forêts publiques au Québec (1874-1905). Transition et nouvel essor », *Revue d'histoire de l'Amérique française* vol. 42, n° 1, été 1988, p. 3-26.

30. Guy GAUDREAU, « L'État, le mesurage du bois et la promotion de l'industrie papetière », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, n° 3, 1989, p. 203-219.

puis elle a fait apparaître une nouvelle élite socio-politique en période de domination politico-ecclésiastique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Aussi ses travailleurs ont-ils intéressé les historiens portés sur les luttes ouvrières et les conditions de vie des mineurs, dans le sous-sol et dans les villages créés pour les accueillir et façonner de nouvelles communautés³¹. Les capitaux imposants que nécessitent l'extraction et le traitement primaire du minerai attirent également l'attention des historiens des affaires, qui étudient tantôt un minerai en particulier – notamment l'amiante –, tantôt le secteur dans son ensemble dans ses rapports avec les gouvernements³². En dépit d'une couverture adéquate des dimensions sociales, économiques et politiques de l'exploitation minière, l'histoire demeure toutefois silencieuse quant aux transformations radicales du territoire résultant de cette industrie, par la création de cratères et de montagnes ainsi que par le ruissellement de ses résidus toxiques et les émanations de ses fonderies³³. À ces effets sur l'environnement se combinent souvent des conséquences aussi néfastes sur la santé des travailleurs et, de façon moins spectaculaire mais tout aussi réelle, sur la santé des populations environnant les sites d'extraction et de traitement. Ces conséquences – qui se manifestent selon des durées variables – demandent à être explorées. Enfin, il faut apprécier les travaux autour des forges du Saint-Maurice par les chercheurs de Parcs Canada et par René Hardy, qui se sont interrogés sur la variété des formes d'habitat et les conditions des ouvriers et des artisans³⁴. Si c'est

31. Par exemple, Guy BÉLANGER, « La grève de Murdochville (1957) », *Labour/Le Travailleur*, vol. 8-9, 1981, p. 103-135 ; J. Charles ALLARD, Jean-Paul GOUPIL, O. J. CORMIER et Roland ALLARD, « Murdochville. Naissance d'une ville », *Gaspésie*, vol. 31, n° 2, 1993, p. 6-21 ; Guy GAUDREAU, *L'histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois*, Sillery, Septentrion, 2004.

32. Marc VALLIÈRES, *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise. Des origines au début des années 1980*, Québec, Publications du Québec, 1988 ; Pierre PAQUETTE, *Les mines du Québec 1867-1975. Une évaluation critique du mode historique d'industrialisation nationale*, Outremont, Carte Blanche, 2000 ; Robert ARMSTRONG, « The Asbestos Industry in Quebec 1878-1929 », thèse de doctorat, Université Laval, 1978.

33. Richard V. FRANCAVIGLIA, *Hard Places. Reading the Landscape of America's Historic Mining Districts*, Iowa City, University of Iowa Press, 1991.

34. René HARDY, *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », 1995.

davantage le paysage socio-culturel que l'environnement qui intéresse les historiens, ces derniers manifestent néanmoins une sensibilité certaine envers la dimension matérielle du territoire et des ressources ainsi qu'à l'égard de leur inscription dans l'imaginaire régional.

À la manière de l'exploitation minière, l'exploitation hydro-électrique est abordée sous l'angle des politiques gouvernementales et de leurs effets sur le développement économique dans la province ou dans des régions³⁵. Cet important symbole du changement social et économique au Québec nous est pratiquement inconnu dans ses dimensions écologiques, du moins dans une perspective diachronique. Les études de Claude Bellavance et de David Massell sur la Shawinigan Water and Power Corporation et sur la Quebec Development Company portent sur des entreprises dont l'importance se mesure entre autres à la transformation des territoires qu'elles desservaient³⁶. Bien que fort intéressées par l'appropriation et la mise en valeur des ressources hydrauliques des rivières québécoises, ces études n'abordent pas l'impact des aménagements hydro-électriques sur les écosystèmes et l'organisation du territoire. De même, s'il est question des conflits autour de l'allocation des ressources ou des usages multiples des cours d'eau, nous n'en apprenons guère sur les conséquences des nouveaux régimes des cours d'eau sur les populations riveraines ni sur les transformations des bassins hydrographiques et leur intégration dans l'appareil de production. Bref, le processus d'industrialisation des rivières comme ses conséquences méritent d'être étudiés. Un article de Bellavance fait toutefois référence au rôle du mouvement de conservation dans la mise en place de la Commission des eaux courantes du Québec et d'une politique provinciale visant l'utilisation rationnelle des ressources hydrauliques. Il signale également comment la connaissance hydrologique et la ré-évaluation du

35. Outre les ouvrages cités plus bas, voir Clarence HOGUE, André BOLDUC et Daniel LAROCHE, *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre Expression, 1979 ; Yves BÉLANGER et Robert COMEAU [éd.], *Hydro-Québec, autres temps, autres défis*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995.

36. David MASSELL, *Amassing Power. J. B. Duke and the Saguenay River 1897-1927*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000 ; Claude BELLAVANCE, *Shawinigan Water and Power 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal, 1994.

potentiel hydraulique entraînent un nouveau mode d'appropriation des ressources et montrent les possibilités de transformation du territoire par la construction de réservoirs et la régularisation des cours d'eau³⁷.

C'est probablement l'histoire de l'agriculture qui, étrangement, nous informe le moins sur l'évolution des rapports à la nature. Étrangement, parce que certains aspects de l'histoire rurale du Québec sont très fouillés et que l'essor d'une agriculture moderne a aussi fait l'objet de nombreuses études. Étrangement aussi, parce que le rapport à l'environnement apparaît très étroit dans la production agricole, que ce soit dans la manipulation du sol, de la plante ou de l'animal, au point où s'y confondent les notions de nature et de culture. Longtemps obnubilée par la crise politique des années 1830 et son pendant agricole, la production historique s'est attardée à évaluer l'intensité et l'efficacité de la production céréalière, puis sa transition vers l'élevage laitier, avec peu ou prou de considération pour toute autre activité fermière. Une fois faite la démonstration que le fermier canadien-français n'était ni pire ni meilleure que son homonyme canadien-anglais, qu'il était guidé par une même rationalité économique, l'histoire rurale s'est attachée à illustrer la modernité et l'efficacité de l'agriculture québécoise³⁸. Si nous en savons maintenant beaucoup sur l'idéologie et l'affairisme d'une classe socio-spatiale – les ruraux – responsable de l'essor de la production laitière, nous demeurons ignorants des conditions et des conséquences de cette « grande transformation » sur la composition du cheptel et les conditions sanitaires de la production agro-alimentaire en milieu rural. D'une façon

37. Claude BELLAVANCE, « L'État, la "houille blanche" et le grand capital. L'aliénation des ressources hydrauliques du domaine public québécois au début du xx^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 1, 1998, p. 1-32. Sur un sujet similaire, voir Jacinthe PLAMONDON, « Élaboration d'une perspective environnementale dans le secteur de l'hydroélectricité au Québec, 1890-1939 », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2000. Voir aussi Claude BELLAVANCE, « La puissance de l'eau », Claude BOUDREAU, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN [éd.], *Le territoire, op. cit.*, p. 85-93 ; et « Réseaux, territoires et électricité. La dynamique spatiale du processus d'électrification du Québec méridional », Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN [éd.], *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », 1995, p. 393-404.

38. Voir le collectif publié sous la direction de Normand SÉGUIN, *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal, 1980.

caricaturale, les vaches sont tout simplement absentes de cette histoire de l'industrie laitière³⁹. Il en est de même des éléments agricoles qui ne satisfont pas les politiques gouvernementales qui ont accéléré ce changement⁴⁰. Signalons toutefois que, dans une étude récente, l'ethno-historien Paul-Louis Martin fait des fruits les acteurs principaux d'une histoire de la production agricole, traitant entre autres de l'adaptation des fruits américains par les Euro-canadiens et de l'invasion des espèces européennes en terre d'Amérique⁴¹.

Les ressources cynégétiques ont aussi leurs historiens, portés vers les relations sociales sous-tendant l'exploitation de la faune et des hommes. Dans leurs études, il est fortement question des privilèges des bourgeois anglo-saxons de la ville qui exercent un monopole territorial et culturel sur ces ressources en région, notamment par l'entremise de leurs clubs de chasse et de pêche, et qui ont l'assentiment des autorités publiques qui y voient un gage de conservation⁴². Si l'accès inégal aux territoires de chasse et aux rivières de pêche marque l'historiographie, Paul-Louis Martin se distingue ici encore par son approche⁴³. Il fait intervenir l'évolution de la faune et de la flore dans les transformations des pratiques de chasse étudiées, et les significations changeantes que les chasseurs attribuent aux espèces dans le temps. Enfin, cette étude rejoint les préoccupations des historiens de l'environnement aux États-Unis et au Canada dont les travaux sur les parcs naturels signalent les modalités d'appropriation d'éléments écologiques au détriment de voix volontairement

39. Pour s'en convaincre, lire Normand PERRON, « Genèse des activités laitières », Normand SÉGUIN [éd.], *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 113-140. Dans une thèse récente publiée dans la collection « Géographie historique », Perron apporte des informations sur ces aspects de la transformation agricole au Québec (Normand PERRON, *L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », 2003).

40. De même, si l'exploitation agro-forestière tient lieu de paradigme pour une partie importante de l'histoire rurale, l'entretien d'un lot boisé sur la ferme est un phénomène esthétique et politique qui nous est singulièrement inconnu.

41. Paul-Louis MARTIN, *Les fruits du Québec*, Sillery, Septentrion, 2002.

42. Donald GUAY, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1987. Voir aussi Sylvain GINGRAS, *A Century of Sport. Hunting and Fishing in Québec*, St-Raymond, Éditions Rapides blancs, 1994.

43. Paul-Louis MARTIN, *La chasse au Québec*, Montréal, Boréal, 1990.

exclues, qu'elles soient celles des autochtones, des ruraux ou des immigrants⁴⁴. Ces études, qui concernent également le tourisme écologique (les parties de chasse en étant certainement une manifestation ancienne), dressent aussi une liste des actes de résistance et des « armes des faibles », tels les incendies criminels, le braconnage, la coupe illégale, le « *squatting* », etc.⁴⁵

Confrontés au capital étranger venu les dépouiller de leurs ressources, les acteurs sociaux désavantagés sur le plan économique sont doublement victimes d'une injustice environnementale, étant dépossédés à la fois des fruits de leur labeur et des richesses de leur territoire. Qu'elle soit intéressée par l'exploitation ou la préservation du milieu, l'étude de la socioéconomie des ressources naturelles fait apparaître des inégalités et des luttes qui ont des conséquences sur les transformations du milieu et ses caractéristiques.

Les études urbaines : la santé publique et l'environnement bâti de la ville

Le milieu urbain a longtemps été le parent pauvre de l'histoire environnementale, spontanément associée au monde sauvage que saisit si bien la notion anglo-saxonne de « *wilderness* ». Ce sont d'abord des historiens de la technologie qui ont fait valoir la pertinence de leurs travaux sur les infrastructures urbaines, dont certains reprenaient des thèmes privilégiés par les environmentalistes comme la pollution industrielle, la gestion des déchets, ainsi que la contamination de l'eau et de l'air⁴⁶. Ces enjeux nous ramènent aux luttes des progressistes et des

44. Voir l'étude éclairante de Karl JACOBY, *Crimes Against Nature. Squatters, Poachers, and the Hidden History of American Conservation*, Los Angeles, University of California Press, 2001 ; et Mark SPENCE, *Dispossessing the Wilderness. Indian Removal and the Making of the National Parks*, New York, Oxford University Press, 1999.

45. De telles approches s'inspirent de James C. SCOTT, *Weapons of the Weak. Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven/London, Yale University Press, 1985.

46. Joel TARR, *Search for the Ultimate Sink. Urban Pollution in Historical Perspective*, Akron, University of Akron Press, 1996 ; Martin MELOSI, *The Sanitary*

réformateurs pour un milieu sain pour contrer les maux d'un monde urbain et industriel corrompu, en proie aux avancées d'un capitalisme sauvage. Puis des spécialistes de l'histoire urbaine en vinrent à saisir la spécificité de leur objet en tant qu'environnement bâti. Ajoutons à cela les dilemmes énergétiques et territoriaux que posait l'expansion de la ville vers la banlieue et nous avons tous les ingrédients pour faire des études urbaines un des lieux de convergence les plus stimulants en histoire environnementale.

Abordé ainsi, le milieu urbain québécois a fait l'objet d'études qui nous informent des rapports des sociétés citadines à leur environnement. La recherche sur les infrastructures nous semble particulièrement bien amorcée et nous renseigne à la fois sur le façonnement de l'environnement urbain et, dans le cas des infrastructures urbaines tels les aqueducs et les réseaux d'égout, sur la santé publique en tant que révélatrice de l'environnement des populations urbaines (et de leurs conditions socio-économiques).

Le collectif *Bâtir un pays*, paru sous la direction de Norman Ball, offre un premier portrait des travaux d'infrastructure du point de vue de l'histoire de la technologie⁴⁷. Les travaux publics et leurs matériaux sont examinés afin de rendre compte de l'appropriation territoriale du milieu urbain accomplie dans le but d'accroître l'efficacité économique. Ces constructions, du reste, déterminent en partie l'organisation future de la ville et de son activité économique. Des études spécifiques, portant sur l'électricité, le transport public et la téléphonie, se sont ajoutées récemment et intègrent des considérations esthétiques sur les transformations du milieu urbain en regard de l'architecture des bâtiments abritant ces infrastructures⁴⁸.

City. Urban Infrastructure in America from Colonial Times to the Present, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000 et « The Place of the City in Environmental History », *Environmental History Review*, vol. 17, n° 1, 1993, p. 1-23.

47. Norman BALL, *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal, 1988.

48. Claire POITRAS, *La cité au bout du fil*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000 ; Denis VEILLEUX, « Buses, Tramways, and Monopolies. The Introduction of Motor Vehicles into Montreal's Public Transportation Network »,

Ce sont les travaux sur la conquête de l'eau qui fournissent un éclairage particulièrement pertinent pour l'étude de l'évolution des interactions société-environnement. Non seulement permettent-ils de voir comment la maîtrise de l'eau était nécessaire à la libre circulation des biens et des individus, mais aussi comment cette maîtrise déterminait en quelque sorte les voies d'échange dans une ville en développement pour structurer finalement le rapport des citoyens à leur environnement bâti, routes, aqueducs et bâtiments compris⁴⁹. Au surplus, ces travaux permettent de saisir la cohabitation des humains et des microbes et les efforts constants des premiers pour éliminer ou tenir à distance les seconds. Ici, la parenté de l'histoire environnementale et de l'histoire de la santé se construit autour des épidémies, abordées sous un angle autre que celui de l'invasion microbienne de l'Amérique par des vecteurs européens⁵⁰. Dans le cas des villes en processus d'urbanisation et d'industrialisation, avec de piètres ou inexistantes infrastructures, la maîtrise de la distribution, de la consommation et de l'évacuation de l'eau pose des enjeux cruciaux pour la santé. C'est pourquoi la mise sur pied des systèmes d'égout et d'adduction d'eau (et dans un autre registre, celle des services d'ébouage et d'inspection des aliments) devient un moment charnière des interactions société-environnement en milieu urbain. La prise en charge des conditions sanitaires par l'élite médicale et les autorités politiques nous renseigne donc sur les transformations du milieu urbain qui ont occasionné une prolifération des microbes, tout en dévoilant quelles modalités de mise en forme de l'environnement urbain résultent des efforts des pouvoirs publics et des élites pour contrôler, autant que faire se peut, la propagation des épidémies et prévenir leur éruption⁵¹.

Michigan Historical Review, vol. 22, 1996, p. 103-126 ; Claude BELLAVANCE et Paul-André LINTEAU, « La diffusion de l'électricité à Montréal au début du xx^e siècle », Horacio CAPEL et Paul-André LINTEAU (éd.), *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado/Développement urbain comparé*, Barcelone, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998, p. 238-258 ; Christopher ARMSTRONG et H.V. NELLES, *Monopoly's Moment. The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*, Toronto, University of Toronto Press, 1986.

49. Dany FOUGÈRES, *Du privé au public. L'approvisionnement en eau à Montréal*, Sillery, Septentrion, 2004.

50. Alfred CROSBY, *Ecological Imperialism. The Biological Expansion of Europe 900-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

51. Denis GOULET, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le Conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de

Tandis que l'histoire urbaine, l'histoire de la santé et l'histoire environnementale convergent dans cette étude des infrastructures pour révéler les dimensions technologiques et écologiques des épidémies, d'autres travaux nous permettent de saisir les causes des « inégalités devant la mort », où l'exposition à des conditions de vie en milieu urbain propices à la maladie et à la mortalité est fonction de caractéristiques de classe et de race. Tel est le cas des familles ouvrières et immigrantes dont la condition sanitaire est étudiée en démographie historique par, notamment, Sherry Olson et Patricia Thornton, ainsi que par François Guérard⁵². Ancrées dans les conditions socio-économiques adverses, ces inégalités environnementales ont plusieurs causes qui mériteraient d'être distinguées, car outre la négligence des autorités publiques à fournir les infrastructures adéquates, il faudrait aussi voir le rôle des infrastructures industrielles dans la contamination ambiante des quartiers ouvriers⁵³. L'étude des inégalités offre également une lunette pour aborder les questions de l'étalement urbain et des banlieues, souvent sises dans des zones à risque⁵⁴.

C'est enfin sur l'expérience de la nature en ville que se termine ce bilan des études urbaines. En effet, à la croisée des infrastructures

santé publique, 1886-1926 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 4, printemps 1996, p. 496-520 ; François GUÉRARD, « La santé publique dans deux villes du Québec de 1887 à 1939 : Trois-Rivières et Shawinigan », thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 1993 ; Claudine DESCHÈNES, « Santé publique et organisation de la profession médicale au Québec 1870-1918 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* vol. 35 n° 3, décembre 1981, p. 355-375 ; Martin TÉTREAU, « Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal 1880-1994 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36 n° 4, 1983, p. 507-526.

52. François GUÉRARD, « L'hygiène publique et le recul de la mortalité infantile. Trois-Rivières de 1895 à 1939 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 30, n° 2, 2001, p. 231-259 ; Patricia THORNTON et Sherry OLSON, « A Deadly Discrimination among Montreal Infants 1860-1900 », *Continuity and Change*, vol. 16, n° 1, 2001, p. 95-135.

53. Andrew HURLEY, *Environmental Inequalities. Class, Race and Industrial Pollution in Gary, Indiana, 1945-1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1999 ; Martin MELOSI, « Equity, Eco-racism and Environmental History », *Environmental History Review*, vol. 19 n° 3, automne 1995, p. 1-16.

54. Sur les dangers en zones marginales, voir Ted STEINBERG, *Acts of God. The Unnatural History of Natural Disaster in America*, New York, Oxford University Press, 2000.

municipales et de l'hygiène des citadins apparaissent les parcs et les activités récréatives des populations urbaines. Le parc est un espace, ordinairement vert, doté d'une charge symbolique visant à pallier une nature confisquée, tandis que les activités récréatives sont souvent le produit des médecins hygiénistes qui cherchent à améliorer les conditions sanitaires des populations soumises à un environnement vicié par la production industrielle et une urbanisation bétonnée. Ici, les recherches sur les bains publics et la villégiature en ville nous révèlent les rapports à la nature et aux corps⁵⁵. L'étude des banlieues, ces havres de paix troublés par des pelouses imprégnées de pesticides, la destruction des terres humides et agricoles, et une infrastructure autoroutière stressante et polluante, signalerait les paradoxes de cette nature si éloignée du milieu sauvage et de l'environnement tout aussi artificiel de la ville⁵⁶.

Les sciences environnementales : une histoire écologique du Québec

Bien avant l'avènement de la biologie évolutive, des sciences de la nature posaient un regard diachronique sur leur objet, identifiant les changements de forme et proposant des mécanismes pour les expliquer. Dans ses moments pionniers, l'écologie scientifique a adopté un point de vue similaire pour expliquer les successions des communautés végétales. Le changement écologique dans la durée est donc constitutif d'études scientifiques qui, sans emprunter une narration historique, offrent une histoire de l'environnement et de ses composantes, humaines

55. Michèle DAGENAI, « Fuir la ville. Villégiature et villégiateurs dans la région de Montréal, 1890-1940 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n° 3, 2005, p. 315-346. Voir aussi Diane SAINT-LAURENT, « Approches biogéographiques de la nature en ville. Parcs, espaces verts et friches », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 45, n° 122, 2000, p. 147-166 ; Gilles SÉNÉCAL et Diane SAINT-LAURENT, « Espaces libres et enjeux écologiques. Deux récits du développement urbain à Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. 40, n° 1, 1999, p. 33-54.

56. Jean-Pierre COLLIN et Claire POITRAS, « La fabrication d'un espace suburbain. La Rive-Sud de Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. 43, n° 2, 2002, p. 275-310. Sur l'étalement urbain, voir Adams ROME, *The Bulldozer in the Countryside. Suburban Sprawl and the Rise of American Environmentalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

et non humaines. Des spécialités – la palynologie et la dendrochronologie par exemple – et des objets – les paléo-inondations et les paléo-feux –, prennent un essor depuis quelques décennies et participent à une nouvelle forme d'historicisation de la nature. Des praticiens des sciences naturelles contribuent à la recherche en histoire environnementale, comme nous le précisons plus haut en évoquant le cas européen. Plusieurs d'entre eux s'intéressent spécifiquement aux causes anthropogéniques des modifications des écosystèmes étudiés, même lorsqu'il s'agit des phénomènes dits naturels comme les événements climatiques. Ils vont jusqu'à employer les archives si spécifiquement identifiées au métier d'historien. Aussi nous semble-t-il nécessaire de compléter notre bilan en portant une attention particulière à la contribution des spécialistes de l'écologie forestière, des sciences de la terre et de la limnologie.

Les reconstitutions de deux perturbations majeures de l'écosystème forestier, les incendies et les épidémies d'insectes, sont particulièrement intéressantes car ces phénomènes naturels sont souvent le produit, direct ou non, de l'action humaine. Tandis que les écologues tentent de départager les responsabilités respectives, l'intérêt premier de leurs travaux pour nous réside dans l'analyse multifactorielle et diachronique qu'ils font de ces événements. L'historique des feux dans le nord-ouest du Québec, en Abitibi, fait l'objet de plusieurs études où les chercheurs tentent de décrire le régime des feux naturels pour développer des scénarios d'aménagement forestier basés sur le régime des perturbations naturelles⁵⁷. Ils reconstituent l'historique de l'occupation humaine pour

57. Daniel J. GRENIER *et al.*, « Fire Frequency for the Transitional Mixedwood Forest of Timiskaming, Quebec, Canada », *Canadian Journal of Forestry Research*, vol. 35, 2005, p. 656-666 ; Daniel LESIEUR *et al.*, « Fire Frequency and Vegetation Dynamics for the South-central Boreal Forest of Quebec, Canada », *Canadian Journal of Forestry Research*, vol. 32, 2002, p. 1996-2009 ; Daniel LESIEUR, « Reconstitution historique des feux et de la dynamique forestière dans le secteur du réservoir Gouin, Québec », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2000 ; Hubert MORIN, « Dynamics of Balsam Fir Forests in Relation to Spruce Budworm Outbreaks in the Boreal Zone, Québec », *Canadian Journal of Forestry Research*, vol. 24, n° 4, avril 1994, p. 730-741 ; Y. BERGERON et S. ARCHAMBAULT, « Decreasing Frequency of Forest Fires in the Southern Boreal Zone of Québec and its Relation to Global Warming since the End of the "Little Ice Age" », *The Holocene*, vol. 3, 1993, p. 255-259.

établir les effets respectifs de la colonisation et des changements climatiques sur la durée des cycles et évaluer l'impact des perturbations d'origines anthropiques (y compris le contrôle des incendies de forêt) sur le régime des feux et sur la végétation forestière régionale. Si elles ne nous renseignent pas sur la perception des phénomènes étudiés⁵⁸, elles indiquent leur fréquence et leur intensité ainsi que le rôle des conditions météorologiques lors du déclenchement des feux et elles ouvrent la voie à l'analyse des rapports entre les dimensions matérielles et intellectuelles de la nature.

L'épidémie d'insectes constitue une autre perturbation importante de la forêt que les entomologistes reconstituent dans le temps. L'établissement des zones d'infestation et l'étude du déferlement dans l'espace des populations d'insectes nuisibles sont facilités depuis la mise en place en 1939 du *Relevé canadien des insectes forestiers*. Les entomologistes y trouvent un outil pour la prédiction des infestations et pour l'analyse écologique des populations, notamment en regard de l'intensité des infestations, des prédispositions de la forêt et des facteurs climatiques déclenchant l'infestation. Ce sont évidemment les insectes aux incidences économiques les plus sérieuses qui font l'objet de telles reconstitutions et, au Québec, la tordeuse des bourgeons de l'épinette a vu ses allées et venues cartographiées sous toutes leurs coutures⁵⁹. Les entomologistes se sont intéressés au cycle de ces infestations pour notamment déceler la part des facteurs humains qui, par l'entremise des conditions forestières, seraient susceptibles de les provoquer. C'est pourquoi des chercheurs ont établi, au moyen de la dendrochronologie,

58. Comme le fait dans ses études Stephen J. PYNE (voir *Fire in America. A Cultural History of Wildland and Rural Fire*, Princeton, Princeton University Press, 1982 ; *World Fire. The Culture of Fire on Earth*, Seattle, University of Washington Press, 1995).

59. J. R. BLAIS, « Trends in the Frequency, Extent and Severity of Spruce Budworm Outbreaks in Eastern Canada », *Canadian Journal of Forestry Research*, vol. 13, n° 4 août 1983, p. 539-547 ; Hubert MORIN, Danielle MORIN et Yves BERGERON, « Chronology of Spruce Budworm Outbreaks in the Lake Duparquet Region, Abitibi, Quebec », *Canadian Journal of Forestry Research*, vol. 23, n° 8, août 1993, p. 1497-1506 ; Yan BOULANGER et Dominique ARSENAULT, « Spruce Budworm Outbreaks in Eastern Quebec over the Last 450 Years », *Canadian Journal of Forest Research*, vol. 34, 2004, p. 1035-1043.

les cycles des infestations de la tordeuse depuis la fin du XVIII^e siècle en tentant de voir comment la modification de la composition du couvert forestier en fonction des industries successives a entraîné une accélération et une intensification des cycles destructeurs de cet insecte.

Les eaux du Québec voient aussi leur histoire se reconstruire. Le fleuve Saint-Laurent a notamment donné lieu à une initiative d'envergure en fait de recherches interdisciplinaires⁶⁰. Des chercheurs d'Environnement Canada – un historien et un géologue, respectivement spécialisés en aménagement du territoire et en modélisation fluviale – ont reconstitué le lit du fleuve Saint-Laurent à partir des cartes dressées par des hydrographes du XIX^e siècle et des contrats détaillant les sites et les volumes à extraire par dragage⁶¹. Il faut savoir que la faible profondeur du lac Saint-Pierre, en amont de Trois-Rivières, empêchait les navires de remonter jusqu'à Montréal, à moins d'opter pour une embarcation pouvant s'accommoder des bas fonds. C'est pourquoi les Britanniques entreprirent des travaux de dragage dans la première moitié du XIX^e siècle. Des vagues successives de travaux de dragage en 1844, 1865, 1882, 1888 et 1907 allaient continuellement élargir le chenal fluvial, en réponse aux changements technologiques dans la batellerie du fleuve Saint-Laurent et aux demandes des commerçants et des armateurs. Cette reconstitution fournit un portrait des changements de l'hydrodynamique et des fonctions écologiques non seulement du fleuve, mais aussi de ses tributaires, de leurs rives et de leurs deltas. Entre autres, le chenal expliquerait l'origine d'une espèce de poissons sur la rive sud du fleuve apparentée à une espèce similaire sur la rive nord, mais incapable de se reproduire avec celle-ci. La modélisation fluviale découlant de ces recherches encadrera des travaux de restauration des grandes fonctions écologiques du Saint-Laurent.

60. Richard CARIGNAN, « Le Lac Saint-Pierre en péril », *Québec Science*, mai 2004, p. 20-27.

61. Jean MORIN et Jean-Philippe CÔTÉ, « Modifications anthropiques sur 150 ans au Lac Saint-Pierre. Une fenêtre sur les transformations de l'écosystème du Saint-Laurent », *Vertig-O. La revue des sciences de l'environnement*, vol. 4, n° 3, 2003, p. 1-10.

Dans ces travaux de reconstitution chronologique des milieux et des phénomènes naturels, les perturbations environnementales sont souvent le signal et l'indicateur de l'activité humaine. Nous pouvons prédire à cet égard que les discussions actuelles sur les changements climatiques encourageront les scientifiques à recourir à la méthode historique pour tenter de comprendre le rôle respectif des facteurs d'origine naturelle ou anthropique dans le façonnement de l'environnement⁶².

Deux propositions et un commentaire pour la recherche en histoire environnementale du Québec

À la lumière de ce bilan, peut-on affirmer qu'il existe une histoire environnementale du Québec? De l'adversité du milieu d'accueil à la soumission biotique des populations autochtones – humaines et non humaines –, de l'inscription du peuplement colonial dans un triangle d'échanges de ressources premières à l'intégration continentale de la socioéconomie québécoise, des épidémies terrassant les communautés autochtones à l'insalubrité de la ville en processus d'industrialisation et d'urbanisation, la condition géographique du Québec et la participation de sa société aux grandes transformations du monde moderne concourent effectivement à situer cette nation et son territoire dans l'histoire environnementale mondiale.

Bien que les études québécoises aient régulièrement abordé l'environnement et son histoire, nous devons toutefois donner une réponse nuancée à notre question. L'étude systématique des interactions société-environnement ne figurant pas au programme des travaux ici recensés, toutes disciplines confondues, il serait malhonnête de se les approprier et de leur donner une couleur autre que celle relevant des problématiques explorées. Ce sur quoi nous avons voulu attirer l'attention, c'est une historiographie de l'histoire environnementale au Québec. La somme des connaissances disponibles pour une histoire des interactions société-

62. Déjà, une géographe y travaille dans son étude des inondations du bassin de la rivière Saint-François. Diane SAINT-LAURENT *et al.*, « Chronological Reconstitution of Floods of the Saint-François Drainage Basin, Québec, Canada », *3rd Canadian Conference on Geotechniques and Natural Hazard*, 2003, p. 89-93.

environnement nous paraît riche, riche de matériaux, de sources, de méthodes et de questions à approfondir. Cette richesse découle certainement de la mise à contribution de spécialistes de différentes disciplines et champs d'études qui ont tous travaillé sur le Québec, son territoire et sa population. C'est pourquoi, tout en tenant compte des approches et des résultats de ces recherches, nous devons en apprécier le caractère interdisciplinaire. Ces études qui bénéficient de la combinaison d'approches disciplinaires – pensons à la géographie et à l'histoire, aux études urbaines et à la démographie, pour ne nommer que celles-là – offrent un terreau propice à l'intégration des connaissances sur les processus écologiques et au façonnement de nouveaux objets pour une histoire environnementale du Québec. Surtout, il nous apparaît que l'histoire environnementale peut faire fructifier cette richesse, et les articles de ce numéro thématique de *Globe* démontrent certainement la pertinence de suivre une telle voie. Il nous reste à aborder quelques-uns des terrains actuels de l'histoire environnementale mondiale pour préciser les pistes de recherche que les historiens de l'environnement pourront suivre en fonction des domaines et des questions ici évoqués, afin d'asseoir sur de nouvelles bases la compréhension de l'évolution des interactions société-environnement au Québec.

Un premier terrain concerne **les rapports entre le corps et l'environnement**⁶³. Nous nous rappellerons un des fondements du livre de Rachel Carson, *Silent Spring*⁶⁴, et de son impact sur la montée de l'environnementalisme contemporain. En comparant l'état de santé de la planète et celle de l'être humain, en rapprochant l'impact de substances toxiques sur les fonctions métaboliques des perturbations écologiques

63. Gregg MITMANN, Michelle MURPHY et Christopher SELLERS [éd.], « Landscapes of Exposure. Knowledge and Illness in Modern Environments » *Osiris*, n° 19, Chicago, University of Chicago Press, 2004 ; Christine MEISNER ROSEN et Christopher C. SELLERS, « The Nature of the Firm. Towards an Ecocultural History of Business », *Business History Review*, vol. 73, n° 4, 1999, p. 577-600. Il serait tout aussi intéressant de voir les représentations concourantes de la santé et du milieu chez les individus, comme dans Conevery Bolton VALENCIUS, *The Health of the Country. How American Settlers Understood Themselves and their Land*, New York, Basic Books, 2002.

64. Rachel CARSON, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, 1962 (traduction française : *Le printemps silencieux*, Paris, Plon, 1968).

découlant de leur présence dans l'environnement, *Silent Spring* s'est avéré un catalyseur important pour la prise de conscience environnementale aux États-Unis⁶⁵. Outre qu'il peut mettre au jour des sources et des relations de pouvoir insoupçonnées par son étude du concept de nature, l'historien de l'environnement peut révéler des rapports de domination tout aussi cruciaux que ceux découlant de la propriété des moyens de production en investiguant les actions du corps et ses réactions aux modifications du milieu. Nous avons mentionné à maintes reprises les inégalités environnementales dont font l'objet certaines franges de la population. Si certaines se voient dénier l'accès à des ressources ou à des territoires, ce sont celles qui sont privées de conditions de vie salubres qui nous intéressent ici, que ce soit dans un milieu de travail, dans la sphère domestique ou dans le voisinage des lieux d'extraction, de production ou de consommation. Il est à souhaiter que ce thème de recherche trouve des applications ailleurs que dans les seules études urbaines. Entre autres, l'étude des rapports entre le corps et l'environnement fournirait une approche pour l'histoire de l'entreprise et des travailleurs exposés à des procédés polluant dans l'usine ou dans les environs d'une usine générant pollution et inégalités environnementales.

Cet axe de recherche nous amène à considérer les rapports à l'environnement dans ce qu'ils ont de plus intimes et à nous engager dans le chantier d'une histoire des sensibilités dont Alain Corbin a tracé la voie⁶⁶. L'olfactif, le sonore, le gustatif et le tactile complètent le regard – ordinairement privilégié par l'historien – pour reconstituer l'expérience phénoménologique des acteurs dans leurs milieux⁶⁷. Le corps a son histoire,

65. Paolo PALLADINO, « On "environmentalism". The Origins of the Debates over Policy for Pest-Control Research in America, 1960-1975 », Michael SHORTLAND [éd.], *Science and Nature. Essays in the History of the Environmental Sciences*, Stratford-in-the-Vale, British Society for the History of Science, 1994, p. 181-212.

66. Outre *Le miasme et la jonquille*, voir Alain CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 ; « Pour une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait », *Le ciel et la mer*, Paris, Bayard, 2005, p. 1-46 ; et Alain CORBIN et al. [éd.], *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005-2006, 3 tomes.

67. Georges VIGARELLO, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985 ; Robert DULAU et Jean-Robert PITTE, *Géographie des odeurs*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1998 ; Christopher SELLERS, « Thoreau's Body. Towards an Embodied Environmental History », *Environmental History* vol. 4,

l'étude de celle-ci permettrait de révéler des relations au milieu – notamment celles de jouissance et d'agression – autres que celles quantifiées par les sciences naturelles ou biomédicales, comme en témoigne l'expérience de cet avocat des Cantons de l'Est incommodé par des odeurs nauséabondes et sous l'injonction de qui une papetière de Windsor Mills ferma ses portes en pleine crise économique⁶⁸. L'expérience sensorielle du corps – si bien appréhendée par l'anthropologie – demeure un terrain encore en friche pour les historiens⁶⁹. Son étude donnerait pourtant prise à un registre sur les significations que les sociétés donnent à la qualité de leur milieu, à leurs perceptions des risques et aux incertitudes qu'elles ressentent à l'égard des transformations du milieu qui, très souvent, accompagnent des changements sociaux⁷⁰. De même fournirait-elle des pistes pour l'examen de la montée en généralité des phénomènes de pollution – de la perception et de la représentation des agresseurs à la diffusion des intolérances et des préoccupations environnementales chez les communautés riveraines, en passant par les tentatives d'encadrement de ces perceptions par les autorités sanitaires, économiques et politiques⁷¹.

La **consommation** nous apparaît comme un second terrain à aborder, car elle permettrait de lier des thèmes évoqués dans les études ici recensées, tels que l'extraction et la transformation des ressources, l'industrialisation et l'urbanisation, la production et la pollution, la région et la ville⁷². Nous pensons plus précisément à l'examen des réseaux

octobre 1999, p. 486-515 ; Mark M. SMITH, « Making Sense of Social History », *Journal of Social History*, vol. 37, automne 2003, p. 165-179 ; Joy PARR, « Smells like. Sources of Uncertainty in the History of the Great Lakes Environment », *Environmental History*, vol. 11, avril 2006, p. 269-299.

68. *Canada Paper Company c. Brown*, (1922) 63 R.C.S. 243.

69. Comme l'a souligné, entre autres, Joy PARR dans « Notes for a More Sensuous History of Twentieth Century Canada. The Timely, the Tacit and the Material Body », *Canadian Historical Review*, vol. 82, 2001, p. 720-745.

70. Estelle BARET-BOURGOIN, *La ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble 1810-1914*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005.

71. On pense ici à l'entreprise de désodorisation de la société par les élites étudiée par Corbin dans *Le miasme et la jonquille*.

72. Matthew W. KINGLE, « Spaces of Consumption in Environmental History », *History and Theory*, vol. 42, n°1, 2003, p. 94-110.

d'échanges qui se tissent et à leurs conséquences environnementales. Une série de travaux en histoire urbaine environnementale ont emprunté à l'écologie scientifique (elle-même débitrice de la physiologie) le concept de métabolisme pour étudier la ville, en délinéer les flux matériels et énergétiques pour saisir les rapports écologiques qui unissent la population citadine et son territoire⁷³. Cette union s'accomplit notamment dans l'importation de denrées alimentaires mais aussi de biens qui alimentent les manufactures en ville, de déchets domestiques et industriels – les « *excreta* » comme les nomme Sabine Barles dans son étude des déchets urbains en France – qui nourrissent les champs des agriculteurs et, bien sûr, dans la circulation d'une population qui migre et transmigre. Ces échanges, qui se fondent en partie sur les richesses respectives des territoires urbains et ruraux, transforment le paysage pour accélérer visiblement le transport de biens et, subtilement, la circulation des éléments – comme le carbone et l'azote – et des composés – comme l'eau – altérant ainsi le réseau hydrographique, l'atmosphère et le sol que ville et campagne partagent. Enfin, ce métabolisme – compris ici en termes d'échange – subit des mutations radicales avec l'intensification de l'industrialisation, la transformation des processus industriels et l'insertion de composés synthétiques qui souillent les « *excreta* », les empêchant ainsi d'être intégrés aux cycles d'échanges⁷⁴.

L'étude de la consommation abordée sous l'angle du métabolisme urbain nous fournit des outils pour étudier non seulement le phénomène

73. Une mention fondatrice du concept serait probablement A. WOLMAN, « The Metabolism of Cities », *Scientific American*, vol. 213, n° 3, 1965, p. 179-190. On en trouve une des premières évocations en histoire urbaine environnementale dans l'article de Joel TARR, « The Metabolism of the Industrial City. The Case of Pittsburgh », *Journal of Urban History*, vol. 28, 2002, p. 511-545. Sabine BARLES en fournit une articulation particulièrement achevée dans *L'invention des déchets urbains. France 1790-1970*, Seyssel, Champs Vallon, 2005. Voir aussi Verena WINIWARTER, « Where Did All the Waters Go? The Introduction of Sewage Systems in Urban Settlements », Christoph BERNHARDT [éd.], *Environmental Problems in European Cities in the 19th and 20th Century*, Münster/New York, Waxmann, 2000, p. 106-120.

74. Sabine BARLES, « A Metabolic Approach to the City. Nineteenth and Twentieth Century Paris », dans Dieter SCHOTT, Bill LUCKIN et Geneviève MASSARD-GUILBAUD [éd.], *Resources of the City. Contributions to an Environmental History of Modern Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 28-47.

de pollution – ses manifestations et ses transformations dans le cadre des révolutions industrielles – mais aussi les dimensions écologiques des processus d'urbanisation et d'industrialisation, car l'étude des luttes de classes au cours de ces révolutions ne devrait pas cacher le fait que les conflits sociaux entourant le contrôle et l'exploitation de la nature ont été aussi cruciaux à l'émergence du capitalisme industriel. Il est un autre domaine où l'histoire environnementale de la consommation apporterait un éclairage précieux, celui de l'intégration continentale de la socioéconomie québécoise. Si nous comprenons les effets des investissements américains et ceux de l'intégration de la production agroforestière aux grands marchés nord-américains sur le développement économique du Québec, notre connaissance des effets environnementaux de l'intégration continentale est passablement lacunaire. Nous y voyons des enjeux d'autant plus importants à élucider que l'introduction des produits de l'exploitation agricole, forestière ou autre sur les marchés internationaux annonce l'éloignement des sphères de production et de consommation, rendant invisibles les coûts écologiques de l'activité économique⁷⁵. D'une part, les investissements dans les industries minières, forestières, et énergétiques accélèrent la pénétration du territoire et l'extraction des ressources naturelles, avec peu ou prou de considérations pour les capacités de régénérescence des ressources. D'autre part, l'accès aux marchés locaux puis étrangers encourage la spécialisation de l'agriculture et de la sylviculture, qui s'accompagne d'épidémies d'insectes et de maladies ainsi que de l'épuisement des sols. Dans les deux cas, les consommateurs sont éloignés de plus en plus des lieux d'extraction et de transformation des ressources ainsi que des conséquences écologiques de ces pratiques sur la qualité du milieu. Comment, au cours du xx^e siècle, cet éloignement est-il surmonté pour rapprocher les sphères de production et de consommation et rendre visibles les effets écologiques des activités économiques ? Quels mécanismes sous-tendent la mise à l'ordre du jour international de problèmes écologiques locaux, depuis les débats sur la protection des oiseaux migrateurs ou l'invasion des

75. William CRONON, *Nature's Metropolis*, op. cit. ; Ted STEINBERG, *Down to Earth. Nature's Role in American History*, Oxford, Oxford University Press, 2002 ; Richard TUCKER, *Insatiable Appetite. The United States and the Ecological Degradation of the Tropical World*, Berkeley, University of California Press, 2000.

insectes nuisibles étrangers au XIX^e siècle jusqu'aux controverses concernant la pollution atmosphérique transfrontalière à la fin du XX^e siècle ? Les transformations du milieu voient-elles leur intensité ou leur fréquence s'accroître parallèlement à cette intégration ? Répondre à ces questions permettra de mettre au jour le corollaire écologique de l'intégration économique nord-américaine et d'identifier les processus de globalisation de problèmes environnementaux.

Notre commentaire découle des deux terrains précédemment sondés. De la sensibilité corporelle au corps social, des circuits d'échange entre la ville et la campagne à l'intégration continentale de la socioéconomie québécoise, les **questions d'échelle** constituent un enjeu méthodologique autour duquel penser une histoire environnementale du Québec. Bien sûr, les études québécoises semblent disposer d'un objet que des frontières délimitent et définissent clairement, et des études de cas localisées évitent aux chercheurs d'avoir à s'aventurer au-delà du territoire national sauf s'ils s'engagent sur le terrain du comparatisme. Deux tendances en histoire environnementale – qui ne sont pas sans rappeler la tension entre le particularisme et l'universalisme propre à toute démarche scientifique – nous obligent cependant à repenser le caractère naturel de cet objet.

La première veut qu'il soit de bon ton de critiquer l'échelle nationale et les limites qu'impose aux historiens l'État-nation qui les légitime⁷⁶. On mentionne le caractère transfrontalier de phénomènes écologiques comme la pollution pour revendiquer une histoire transnationale, sans toujours réaliser qu'on embrasse ainsi une idéologie, celle de la mondialisation/globalisation, qui vaut tout aussi bien celle de l'État-nation dont on dénonce volontiers les travers. Ce faisant, on risque d'oublier les fondements institutionnels, culturels et socio-économiques du milieu biogéophysique. Pensons au rôle des agences gouvernementales – indéniablement une production nationale – dans la définition et

76. Richard WHITE, « The Nationalization of Nature », *Journal of American History*, vol. 86, n° 3, 1999, p. 976-986 ; I. G. SIMMONS, « The World Scale », *Environment and History*, vol. 10, n° 1, 2004, p. 531-536 ; Shepard KRECH III, J. R. McNEILL et Carolyn MERCHANT, « Introduction », *The Encyclopedia of World Environmental History*, vol. 1, New York, Routledge, 2003, p. IX.

la régulation des modes d'exploitation des ressources naturelles et dans le façonnement du paysage qui s'ensuit. Il ne s'agit pas d'embrasser inconsidérément les frontières nationales car, comme nous l'avons montré ailleurs, la nature participe aussi des discours fondateurs de la nation et de l'identité de sa population et de son territoire. Méfions-nous tout autant de ceux qui tentent d'en démontrer le caractère inéluctable en recourant précisément à des attributs environnementaux qui témoigneraient du caractère naturel de la nation⁷⁷. Cela dit, il ne s'agit pas de faire de l'échelle mondiale un a priori méthodologique et d'évacuer toute réflexion critique sur la dimension spatiale des interactions société-environnement. La planète, pas plus que la nation, n'est une échelle naturelle pour le travail de l'historien.

La deuxième tendance propose de fonder les études en histoire environnementale sur la biorégion⁷⁸. Si une telle démarche s'avère séduisante – il s'agit d'une échelle largement employée dans l'étude des phénomènes écologiques –, il faut s'interroger sur la pertinence d'adopter ce concept et son application sans reconnaître que la biorégion n'est point donnée et que sa construction est à la fois un phénomène culturel et naturel. Elle aussi doit faire l'objet d'une analyse critique pour révéler comment elle résulte tantôt de ses éléments biogéophysiques, tantôt de ses éléments socioéconomiques et tantôt de ses représentations socio-culturelles. L'importance de l'échelle réside d'abord dans la construction consciente de l'espace à l'étude : le Canada avec ses politiques d'inspection des végétaux et son insertion dans un réseau d'échanges internationaux de denrées agricoles est un environnement probablement plus naturel que peut l'être une partie de l'est de l'Amérique du Nord dont on invoquerait le caractère biorégional. Il faut que soit repérée et signalée l'activité humaine ayant inscrit dans ce territoire les caractéristiques biogéophysiques formant une biorégion. Autrement, celle-ci n'aura de

77. Stéphane CASTONGUAY, « Naturalizing Federalism. Insect Outbreaks and the Centralization of Entomological Research in Canada, 1885-1914 », *Canadian Historical Review*, vol. 75, n° 1, 2004, p. 1-34 et « Sortir l'histoire des sciences et des techniques de leur contexte national. Limites et défis du comparatisme », *Scientia Canadensis*, vol. 28, 2005, p. 39-50.

78. Neil S. FORKEY, *op. cit.* ; Dan FLORES, « Place. An Argument for Bioregional History », *Environmental History Review*, vol. 18, n° 4, 1994, p. 1-19.

FAIRE DU QUÉBEC UN OBJET DE L'HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE

« bio- » que l'empreinte des scientifiques qui en ont étudié le sol, la faune et la flore et tout autre élément abiotique.

Ces deux échelles ne sont pas sans remettre en question l'aire d'analyse privilégiée des « *area studies* ». Partie prenante de ce domaine de recherche en sciences sociales, les études québécoises ne peuvent être indifférentes à ces débats qui animent l'histoire environnementale. De la même manière que l'échelle mondiale doit faire l'objet d'une évaluation critique – à tout le moins les fondements idéologiques de son déploiement dans le champ scientifique –, l'échelle biorégionale ne constitue pas un donné. Accorder un statut ontologique à la biorégion, à la nation ou à la planète équivaldrait à ignorer comment ceux-ci résultent de l'action des êtres humains face aux contraintes et aux possibilités du milieu et comment les interactions entre l'environnement et la société les façonnent. En définitive, l'échelle pertinente se trouvera dans la problématique constitutive de l'objet de recherche.